

Toulouse, le 30 juin 2010

LES AMIS DES ARCHIVES

de la Haute-Garonne



LETTRE DES AMIS n° 243

ISSN 0299-8890

11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE
Tél. le mercredi après-midi : 05.62.26.85.72
Site Internet de l'association : www.2a31.net
Courriel de l'association : amis.archives@laposte.net

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70
Fax : 05.34.31.19.71
Site Internet : www.archives.cg31.fr
Courriel : archives@cg31.fr

SOMMAIRE

Cours de paléographie	2
Permanences	2
<i>In memoriam</i> : Pierre Lapeyre	2
Au sujet du sceau qui sert de logo à notre association...	2
Informations-expositions-conférences d'associations amies	3
Travaux de nos adhérents :	
La porte Saint-Crespin	3
Dans l'orbite de Jean-Pierre Vernant, Mireille Glodek, jeune peintre résistante en Haute-Garonne (1942-1944)	6
Paléographie	11
Chronique des Archives	13



Effondrement du clocher de la Dalbade (11 avril 1926), ADHG 26 Fi 304

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

COURS DE PALÉOGRAPHIE

Les cours reprendront vers la mi-octobre 2010 pour un nouveau cycle (d'octobre 2010 à juin 2011).

Les dates des premiers cours du mois d'octobre vous seront communiquées au début du mois de septembre dans la *Lettre n° 244* qui sert de convocation pour notre assemblée générale.

Bonnes vacances à tous.

PERMANENCES

La dernière permanence aura lieu le mercredi 30 juin 2010. Il n'y aura pas de permanence en juillet/août. La permanence reprendra le mercredi 29 septembre 2010 à 14 h.

Notre assemblée générale se tiendra le samedi 16 octobre 2010 à 9 h 30 dans la salle de lecture des Archives départementales.

IN MEMORIAM : PIERRE LAPEYRE

Le 8 mars 2010, Pierre Lapeyre nous a quittés après une longue et douloureuse maladie qui lui avait progressivement enlevé toute son autonomie.

Il était adhérent des *Amis des Archives de la Haute-Garonne* depuis 1989. Élu au conseil d'administration, il a occupé le poste de secrétaire-adjoint puis secrétaire de 1996 à 2003.

J'ai un souvenir ému de son dévouement et de sa gentillesse dans les années difficiles (2002-2003) traversées par notre association, où il continuait à mettre à jour le fichier des adhérents malgré notre mauvais équipement informatique.

Président de la section généalogique des cheminots, nous avons longtemps gardé le contact et échangé de précieux documents.

À sa famille, à ses amis cheminots, nous présentons nos sincères condoléances et l'assurance de notre fidèle souvenir.

Geneviève Moulin-Fossey
Présidente honoraire

AU SUJET DU SCEAU QUI SERT DE LOGO A NOTRE ASSOCIATION...

Plusieurs adhérents nous ont demandé des informations concernant le sceau qui sert de logo à notre association. Voici sa description :

Il s'agit du sceau de Raymond VII, comte de Toulouse (fils de Raymond VI et de Jeanne d'Angleterre), daté de 1242.

Sceau rond de 84 mm. Le comte assis sur un banc, vu de face, tête nue, en robe et manteau à la romaine, tenant de la main droite son épée couchée sur ses genoux, de la main gauche un petit château à trois tours (le Capitole ?). À dextre de sa tête un croissant de lune, à senestre une étoile.

+ S . RAIMUNDI : DEI : GRA : COMITIS / TOLOSE : MARCH : PVICIE :

Appendu à une promesse du comte de Toulouse à saint Louis d'entretenir le traité de Paris ; Lorris, janvier 1242.

Archives nationales, J 305, n° 10.

INFORMATIONS-EXPOSITIONS-CONFÉRENCES D'ASSOCIATIONS AMIES

Les Amis des Archives de l'Ariège :

Les Amis des Archives de l'Ariège
59 chemin de la Montagne 09000 Foix.

En 2008, les Amis des Archives de l'Ariège ont vu le jour sous l'impulsion de sept membres fondateurs. Anne Brenon, conservateur en chef honoraire du Patrimoine, a accepté d'en prendre la présidence, aidée et conseillée par Claudine Pailhès, directeur des Archives départementales de l'Ariège, et de Jean-Louis Attané, directeur du service culturel du Conseil général de l'Ariège.

Les buts de cette association sont semblables aux nôtres : « être les amis des Archives ». Cette association a fait le choix de publier, chaque année, une revue qui porte le nom d'*Archives ariégeoises*. Le numéro un (192 p.) a déjà été édité en 2009, avec le concours du Conseil général de l'Ariège et comprend des articles variés et passionnants ⁽¹⁾.

Pour 2010, l'assemblée générale de l'Association vient d'avoir lieu, le 29 mars dernier, à Foix. Cette assemblée a élu comme présidente Nicole Roubichou. Lors de cette réunion, le numéro deux de la revue *Archives ariégeoises*, en cours d'impression, a été annoncé et doit être disponible début juin.

L'objectif de cette revue, qui est la priorité actuelle de la jeune association, est :

- de s'intéresser aux quatre pays ariégeois sur l'ensemble des périodes couvertes par l'écrit, du Moyen Âge à l'époque contemporaine ;
- de publier des études de qualité scientifique, en particulier celles de jeunes chercheurs et étudiants qui ont parfois du mal à faire connaître leurs travaux.

L'association désire se limiter aux études historiques concernant l'Ariège, à partir de documents anciens ou éventuellement récents, ainsi qu'à des travaux pluridisciplinaires : histoire et archéologie.

Nous souhaitons à nos amis et voisins ariégeois, dont une partie de l'histoire est imbriquée à celle de notre département, de réussir dans cette tâche de longue haleine qu'ils ont entreprise courageusement. Cette association vient opportunément compléter un maillon manquant dans les recherches archivistiques de notre région.

(1) La revue est encore disponible au prix de 20 euros ; port inclus pour ceux qui veulent adhérer à l'Association.

Musée Saint-Raymond :

Exposition présentée jusqu'au 31 octobre 2010 :

Dieux du ciel ! L'irruption de l'espace.

Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h.

TRAVAUX DE NOS ADHÉRENTS

1) Émilie DECUQ nous a fait parvenir le texte suivant :

La porte Saint-Crespin...

Voici un procès-verbal de 1651 faisant état d'une vive altercation entre un frère dominicain et son supérieur au couvent de Saint-Maximin¹. Ce document est aujourd'hui conservé aux Archives départementales du Var, dans le fonds des Dominicains de Saint-Maximin (ADV 17 H 150).

Du second juillet mil six cens cinquante un, jour et feste de la visitation de notre Dame et premier dimanche du mois, à tous qu'il appartiendra sçavoir faisons, nous, frere Estienne Bonet, prieur du couvent royal de la Sainte-Magdalene à Saint-Maximin, estant dans notre cloistre à une heure ou environ après midi en la compagnie des autres reverendz peres. Durant la recreation, frere Jacques Maurel, soubz sacristain, nous seroit venu appeller de la part de la sœur Marie, tourriere du monastere de Sainte-Catherine de la ditte ville. Et nous estans acheminés dans l'église pour sçavoir ce quelle vouloit de nous, et entrés par la porte qu'on appelle de Saint-Crespin, aurions treuvé contre le balustre de la ditte chapelle de Saint-Crespin le pere François Cougordan parlant à trois jeunes femmes assises et lui debout, et aurions passé, en le saluant, du costé de la sacristie affin que ce salut obligeast ledit pere Cougordan à se retirer conformement aux defences que nous aurions faict à notre chapître des coulpes tenu vendredi dernier, par lesquelles avions defendu très estroitement qu'aucun ni assigné, ni estant autrement dans le couvent, osast parler dans l'église aux femmes les dimanches l'après disner parce que cela servoit de scandale à toute la ville. Et après avoir parlé à ladite sœur Marie durant quelque petit espace de temps, et voyant que ledit signe de salut n'avoit rien profité audit pere Cougordan pour se retirer, aurions encore passé derechef par la mesme porte. Et voyant qu'il ne faisoit aucun semblant de quitter le colloque de ces femmes, aurions en passant ouvert toute ladite porte de Saint-Crespin avec son parevent et, estans entrés dans le cloistre, aurions treuvé les peres Thomas Laugier, Gervais Granet, Luc Tobin, Thomas Caffé et Vincens Nobis, tous prestres, lesquelz s'entretenans ensemble du costé du cloistre du chapître. Nous estans jointz à eux, les aurions faict venir devant ladite porte ouverte de Saint-Crespin, soubz preteste que l'endroit du cloistre devant ladite porte estoit plus frais que l'autre, affin que ledit père Cougordan, se voyant apperceu de tant de peres, heust honte de ces longz colloques et se retirast. Mais au contrere de profiter de tous ces advis tacites, il seroit venu lui mesmes, en notre presence et desditz reverendz peres, fermer lesdites portes pour n'estre point apperceu. Ce que voyant, aurions esté obligés par le devoir de notre charge de reouvrir nous mesmes lesdites portes et dire audit pere Cougordan que c'estoit pour lui que j'aurois ouvert lesdites portes affin qu'il se retirast et quitast ce colloque des femmes. Et puisqu'il n'avoit pas voulu profiter de nos advis tacites, nous lui commandions de se retirer, à quoi nous ayant respondu qu'il n'en vouloit rien fere. En presence desdites femmes, aurions esté constraintz de comander auxditz peres susnommés d'entrer dans l'église pour estre tesmoins de la rebellion dudit pere Cougordan. Ce que voiant, il se seroit tant soit peu escarté. Et croiant nous qu'il se seroit entierement retiré et pourtant ayant aperceu par ladite porte ouverte qu'il s'estoit seulement escarté quelques pas de là, du costé de la nef, continuant de parler avec deux desdites femmes, aurions esté obligés d'y aller derechef pour lui commander de se retirer. À quoi répugnant, une desdites femmes lui ayant dit et persuadé d'obeir, il nous auroit suivi dans le cloistre et là, en presence desditz peres susnommés, après beaucoup de paroles injurieuses et contumaces contre le respect et reverence d'un religieux à son superieur, lui aurions dit et commandé de se trouver à la communauté à souper pour y recevoir la correction devant ladite communauté. À quoi il nous auroit repliqué qu'il nous diroit et metroit par escrit et le signeroit que nous aurions desrobé quatre centz escus à la province occitene, que nous avons des enfantz et qu'après que nous revenions du monastere susdit, nous avons la colique. Et ayant appellé lesditz peres mentionés pour se souvenir des dites paroles qu'il vomissoit malicieusement contre nous, il nous auroit dit en leur presence qu'il les maintiendrait devant tous. Et nous, voiant là

¹ Cette ville se situe à l'extrême ouest du département du Var, entre Aix-en-Provence et Brignoles.

dessus qu'il avoit encoureu la peine de la gravieure² coulpe qui porte que si quelqu'un malicieusement et avec obstination vient à debatre et disputer avec son superieur, c'est peine gravieure, lui aurions enjoint de se retirer dans sa chambre que nous lui donnions pour arrest. De quoi se mocquant, il auroit reparti qu'il n'en vouloit rien fere et que nous estions fachés de ce qu'il s'entretenoit avec de gens de condition parce que nous estions l'opprobre de toute la ville. À quoi lui ayant repliqué que nous allions assembler notre conseil en chapître pour y prouvoir, il nous auroit reparti que nous fissions ce que nous voudrions et qu'il ne nous craignoit pas. Sur quoi, voyant son obstination et le bon jour et la bonne feste qui nous obligeoit de nous preparer pour vespres, nous serions contentés de dresser le present verbal pour nous en servir en temps et lieu ; en foi de quoi nous sommes soubsignés an et jour que dessus, frere Bonet, prier, frere Thomas Laugier, frere Lucas Tobin, frere Thomas Caffé, frere Vincens Nobis, frere Gervais Granet. *Ainsi signés à l'original.*

Du mesme jour et an que dessus, aiant esté advertis que des religieux avoint veu l'action precedente qui ne sont pas mentionés audit verbal, avons jugé à propos et ordonné de les ouyr pour en sçavoir mieux les circonstances. Et à ces fins, avons fait appeler le frere Barthelemi Martin, convers et infirmier dudit couvent, qu'on nous avoit assuré avoir esté present en l'église et avoir veu et ouï le rebellion dudit pere Cougordan. Et après l'avoir interrogé et commandé sous precepte formel de nous dire la verité de ce qu'il sçavoit là dessus, il nous a dit qu'il est veritable que sortant du refectoir après disner et s'en allant à l'église pour rendre graces, passant par ladite porte de Saint-Crespin, il nous avoit veu que nous ouvrions ladite porte et que nous retournans vers ledit pere Cougordan, parlant auxdites femmes, lui aurons dit et commandé de se retirer. À quoi, il nous auroit respondu qu'il n'en vouloit rien fere. Ce que voiant, tout scandalisé, se seroit retiré et reentré dans le cloistre. En foi de quoi il s'est soubsigné frere B. Martin. *Ainsi signé à l'original.*

En suite, avons fait appeler frere Dominique Bagnoli, convers et portier dudit couvent, qui avoit veu et ouy partie de ladite action. Et après lui avoir fait un precepte formel de dire la verité sur ce qu'il sçavoit là dessus, il nous a dict qu'il est veritable qu'il estoit à la porte du couvent et avoit veu et ouy comme nous appellions les peres susnomés qui estoient dans le cloistre et avoit ouï comme il nous disoit qu'il falloir fere retirer ceux qui avoint des enfans, qui avoint desrobé les quatre centz escus à la province et autres choses qu'il entendist qu'il disoit contre nous. Et puis s'estant retiré de nous, il vint au courroir de la porte où ledit frere Bagnoli estoit, et lui remonstrant qu'il n'estoit pas sage de parler de la sorte à son superieur, il lui avoit respondu que nous devions fere retirer ceux qui avoint des enfans, qui avoint desrobé les quatre ou cinq centz escus à la province et qu'il estoit homme de bien et que nous avions des procès ensemble et ne nous reconnoissoit point pour superieur. En foi de quoi il s'est soubsigné frere Bagnoli. *Ainsi signé à l'original.*

En suite, avons fait appeler le reverand pere Vincens Nobis et après lui avoir commandé de dire la verité sur ce qu'il sçavoit avoir esté fait ou dit par ledit pere Cougordan. Après l'action faite, s'estant arresté avec lui au cloistre, il nous a dict qu'après que nous feusmes retirés, estant ledit pere Nobis avec ledit pere Caffé, qui lui remonstroint qu'il avoit très mal fait de s'estre comporté de la sorte et parlé ainsi à son superieur. Il auroit respondu qu'il n'estoit pas marri de ce qu'il avoit fait et que nous ayant repoussé de la sorte, cela seroit cause qu'une autre fois nous ne lui fairions point de semblables affrons devant tout le monde. En foi de quoi il s'est soubsigné frere Vincens Nobis.

² Pour « très lourde » ; graviar : appesantir, écraser sous un fardeau, cf. ALIBERT (Louis), *Dictionnaire occitan-français*, Toulouse, I.E.O., 2002.

Extrait d'autre main sur l'original exhibé et retiré par ledit reverand pere Bonnet, prieur, et collationné par moy Jean Anthoine Gasquet, notaire royal audict Saint-Maximin, greffier dudit couvent, soubsigné avec ledit reverand pere prieur.

frere Bonnet, prieur

Gasquet, notaire greffier

2) Marie-Louise GUILLAUMIN nous a fait parvenir le texte suivant :

Dans l'orbite de Jean-Pierre Vernant, Mireille Glodek, jeune peintre résistante en Haute-Garonne (1942-1944)

La jeunesse de Mireille Glodek-Miaillhe fut marquée par sa passion de la peinture et son engagement dans la résistance aux côtés de Jean Miaillhe, bras droit de Jean-Pierre Vernant qui fut, au printemps 1944, à la tête des F.F.I. de la Haute-Garonne.

Née à Paris le 21 mars 1921, Mireille Glodek appartenait à une famille juive qui avait fui les pogroms de l'Est pour venir s'installer à Paris.

Son père, Félix était né dans un shetl de Pologne près de Varsovie et arriva dans la capitale en 1913. Sa mère, Berthe, était née à Odessa (famille Lerner de dix enfants), arrivée en 1907. Après leur mariage, Félix et Berthe Glodek fondèrent un atelier de confection et ouvrirent un magasin de prêt-à-porter féminin boulevard Hausmann.

Félix Glodek, très attiré par l'art, était passionné de musique et de peinture. Très tôt, il fit connaître les grands compositeurs à ses enfants, Mireille et René, et leur fit aimer les tableaux de grands maîtres. Il achetait des toiles de peintres juifs, en recevait certains chez lui. Cet environnement fut propice à l'éclosion du talent de Mireille qui, très tôt, se mit à manier le crayon et le pinceau, encouragée par son père.

Le peintre juif Mané-Katz, ami de Chagall, qui fréquentait les Glodek, offrit à la jeune fille son premier chevalet et lui prodigua ses conseils.

Elle baignait dans le monde de l'art et sa capacité créatrice ne fit que s'affirmer.

Elle habitait avec ses parents, son frère et sa sœur, une grande maison rue Miguel Hidalgo dans le 19^e arrondissement et préparait son bac au lycée Lamartine, quand la France fut envahie en mai 1940.

Il fallut fuir le nazisme, partir encore pour se mettre en sécurité... La famille se divisa, par prudence, et tous effectuèrent un long parcours pour chercher refuge chez des parents.

Mireille, quant à elle, se retrouva avec son frère René à Banyuls, accueillis chez le sculpteur Maillol, dont le modèle, Dina Verny, était une amie connue dans les auberges de jeunesse, qu'ils avaient fréquentée ensemble avec enthousiasme.

Mireille dessina aux côtés de Maillol et fit même de lui un portrait à la gouache qu'elle exposera un peu plus tard dans une galerie à Grenoble où habitait sa tante.

L'été 1941 fut marqué par la rencontre de la jeune fille, à Cannes où elle était venue voir des amis avec son frère, d'un beau garçon de vingt huit ans, Jean Miaillhe, languedocien né en 1913 à Tournissan (Aude).

Coup de foudre immédiat et réciproque, pour toujours : les jeunes gens se marièrent en 1944, à la Libération.

Ils découvrirent vite qu'ils partageaient le même sentiment de refus de l'armistice et de l'occupation, le désir de combattre pour la liberté, contre le nazisme et toute forme d'oppression vichyste.

Jean Mialhe était déjà entré dans la lutte clandestine aux côtés de Jean-Pierre Vernant (Jipé), son ancien camarade du quartier latin, professeur de philosophie au lycée de Toulouse, qui l'avait appelé, début 1941 pour le suivre dans son action résistante.

Fin 1941, tout naturellement, Mireille Glodek vint, après une halte à Grenoble, rejoindre Jean Mialhe, retourné dans la ville Rose. Elle entra peu à peu dans le petit cercle d'amis qui gravitaient autour de « Jipé », engagé dans Libération Sud, responsable, début 1942, des groupes paramilitaires qu'il avait créés, pour être armés au fur et à mesure des possibilités.

Dans son sillage, Jean Mialhe reçut la direction des trois unités de Toulouse et du service organisation.

Mireille Glodek mit ses pas dans ceux des deux hommes, disponible et déterminée.

Dans la brochure, « Les Veuves », elle dit d'elle-même : « Pour moi, jeune fille sans avenir, vivre, dessiner, peindre étaient déjà de la résistance. La vraie, je la rencontre, et petit à petit, je m'y engage ».

Jean-Pierre Vernant a apporté, dans le même ouvrage, un vibrant témoignage sur la combativité de celle qui n'avait que vingt ans en 1941 : « Comme tous ceux qui vécurent au cœur de la ville (Toulouse) sous l'occupation et résistance pendant leurs années Toulouse, dans son pays, en personne et son œuvre de était alors, svelte et souple fait pas plier. Elle partageait peurs, d'angoisse avec une gaieté, une insouciance résolue. temps dont les noms me grâce et la joie dans une vie pardonnait pas. Aux côtés de l'A.S. de la ville, elle a assumé l'a fait comme elle peint, avec afféterie, sans fioritures ».



qui se donnèrent entièrement à la de jeunesse, Mireille est chez elle à famille. Je ne puis évoquer sa peintre sans la voir telle qu'elle jeune fille, mais de celle qu'on ne notre lot quotidien de dangers, de grande légèreté, un sérieux plein de Comme d'autres jeunes filles de ce reviennent, elle mettait le rire, la dure et tendre, une lutte qui ne Jean Mialhe qui commandait tous les risques d'agent de liaison et rigueur et fermeté, sans emphase ni

Pour mémoire, retraçons à grands traits le parcours de J.-P. Vernant dans lequel s'insèrent, « au long de ces jours de bruit et de fureur », les activités résistantes de Jean Mialhe et de Mireille Glodek.

En novembre 1942, après Libération Sud, J.-P. Vernant fut nommé chef de l'Armée Secrète (A.S.). Il fut à la tête des groupes Francs, formation armées départementales destinées à préparer la libération du territoire. Jean Mialhe devint responsable de Toulouse Ville, mit sur pied les groupes Francs d'Action immédiate (G.F.A.M.) et la section de parachutages-atterrissages (S.A.P.) pour recevoir les armes.

Mireille G. était agent de liaison, comme l'a mis en lumière J.-P. Vernant.

Au printemps 1944, ce dernier, dont les pseudonymes étaient « Tixier, Jougla, Thierry, Lacomme », reçut de nouvelles responsabilités en tant que chef des Corps Francs de libération en

Haute-Garonne, sous le nom de « colonel Berthier ». Jean Miaillhe fut chargé du secteur 7 de Toulouse et de la fonction de chef d'état-major des C.F.L. dans le département. Peu après, lorsque le « colonel Berthier » fut nommé chef des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I) en Haute-Garonne, il dirigea un état-major unique (C.F.L-O.R.A-F.T.P) au sein duquel Jean Miaillhe (Garry-Lapeyre) fut son adjoint, représentant des C.F.L. Pour les maquis réorganisés et développés, Mireille Glodek remplit de nombreuses missions.

Son frère, René Glodek, avait rejoint le groupe, en 1943, après avoir été arrêté, emprisonné à Saint-Tropez, et libéré au bout de quelques mois. Il évoque des transports d'armes et de munitions effectués pour les maquis. En 1944, il fit partie de l'équipe dirigeante, ainsi que Pierre Benech, « petit frère de Berthier », ancien de Libération Sud rejoint à l'âge de 17 ans, et passé à l'A.S.

Quant aux parents de Mireille et René Glodek, ils arrivèrent aussi à Toulouse fin 1942, après avoir erré de refuge en refuge. La chasse aux Juifs s'intensifiait : persécutions, rafles, déportations. Il fut plus prudent de trouver asile à la campagne, à Cabrespine dans l'Aude, chez la mère de Jean Miaillhe.

Le jour du débarquement des Alliés en Normandie, le 6 juin, le « colonel Berthier » et son état-major gagnèrent le maquis.

Le chef F.F.I. avait organisé un P.C. de remplacement, loin de Toulouse. Selon le conseil de R. Garaud, « commandant Marius » du maquis de Cazères, et de son adjoint Montispan, « Clément », le noyau de vingt-cinq hommes environ s'établit dans les coteaux et les bois du Volvestre, au lieu dit « La Baraque », commune de Montberaud (canton de Cazères), non loin de Mauran. Mireille Glodek était là aussi. C'est alors que Pierre Benech, « Pendarics », dernier survivant de la structure de tête, fit sa connaissance et tissa avec elle et Jean Miaillhe des liens de solide amitié.

Dans cet endroit isolé et difficile d'accès, Madame Irène Metges avait accepté l'implantation de maquis dans sa propriété, qu'elle gérait seule, en l'absence de son mari, prisonnier de guerre. Elle fournit aussi vivres et logement selon les besoins.

Le P.C. de la Baraque fonctionna une quinzaine de jours, coordonnant par liaison radio l'action des maquis, dont les interventions se multipliaient en tout point stratégique. Au retour à Toulouse, sur ordre de S. Ravanel, chef régional F.F.I., les périls étaient immenses pour toute la Résistance.

Mireille G et Jean M, finalement installés ensemble dans un appartement de la place Saint Sernin, se déplacèrent chez une amie, Jeannette P. à Saint Agne. Le colonel Berthier y abrita également ses archives et tout un attirail de guerre, déménagés avec l'aide de ses fidèles compagnons de lutte, Mireille et Jean, dans des conditions extrêmement dangereuses.

Les combats de la Libération se déroulèrent à Toulouse les 18, 19, 20 août. L'évènement tant attendu avait été minutieusement préparé par les grands chefs de la Résistance. Le 19 août, le « colonel Berthier » entra dans la ville à la tête de ses troupes. Le 20, il installa son état-major à la Préfecture abandonnée, assisté de Jean Miaillhe pour les C.F.L. et d'autres représentants de la Résistance. Mireille Glodek trouva sa place dans le service social F.F.I., pour s'occuper d'enfants.

Dans une interview du 3 janvier 2008 à la *Dépêche du Midi*, elle a décrit elle-même ses actions de jeune résistante : « On transportait de tout, des messages, des armes, de l'argent, des médicaments... Je me souviens, une fois, nous avons failli être pris avec des costumes d'officiers allemands. »

Son amie Janette, avec qui « elle travaillait », précise dans l'ouvrage *Mireille Glodek-Miailhe œuvres* que, pour joindre les maquis, dans les régions de Toulouse et de Saint-Gaudens, elles utilisaient un train pris à la volée au-delà de la gare Matabiau où les Allemands pullulaient, la bicyclette, ou la moto, conduite par Mireille elle-même. Elle évoque une des missions de la jeune femme au maquis de Campels (Aspet) accomplie avec Strugo, « Victor » responsable des maquis Sud au volant d'une camionnette bourrée d'armes, de munitions, de vêtements de maquisards. Leur arrestation fut évitée de justesse... Strugo parlait bien allemand et fit impression.

Par ailleurs, J.-P. Vernant a renforcé cette image touchante de Mireille Glodek dans l'ouvrage *Les Veuves* : « elle a connu au maquis des épreuves qui en auraient ébranlé plus d'un. Un soir, après une embuscade contre une patrouille allemande, elle est partie chercher le chef laissé pour mort dans un fossé au bord de la route. Elle l'a ramené et confié à nos médecins qui l'ont tiré d'affaire ». Pierre Benech apporte son témoignage : « Il s'agissait de Jean Laffon de Roquefort-sur-Garonne qui avait créé un mini-maquis et « travaillait » en liaison avec Théo Pujol du maquis de Boussens. »

Pendant ces années noires, parallèlement à ses engagements dans la lutte résistante, Mireille a gardé son âme d'artiste et n'a pas cessé de peindre. Elle avait organisé un atelier clandestin dans une arrière boutique.

J.-P. Vernant a confié qu'il possédait chez lui deux petits tableaux exécutés par elle à cette époque : « L'un représente, assis côte à côte, Jean Miailhe et Mario Lévi (membre du 2^e bureau de l'état-major des C.F.L.), deux amis fidèles dans la Résistance, les commandants Garry et Antoine. L'autre montre le visage d'une jeune fille, ses cheveux noirs relevés en chignon derrière la tête : un auto portrait de Mireille. Ce trio, que l'art de peindre a fixé sur mon mur, c'est une fenêtre ouverte sur Toulouse, un morceau de vie ».

De son côté Florence, l'une des filles de Mireille G., a également souligné au journal cité plus haut, que sa mère a dessiné à ce moment « des tableaux apocalyptiques, visions des camps et des corps torturés, comme si elle avait le pressentiment de ce qui se passait derrière les barbelés. »

Quant à la série de toiles intitulées « Les Veuves », elle fait partie de ses compositions d'après la Libération (1946) inspirés par le massacre de 72 hommes du maquis de Meilhan (Gers), les 6, 7 juillet 1944, et par les répercussions de ce grand choc émotionnel dans la petite ville de l'Isle-en-Dodon qui avait perdu 24 des siens. La douleur et l'effroi se lisent sur les visages endeuillés de deux femmes, deux veuves couvertes de voiles noirs. Ces tableaux ont été exposés en 1948 au « salon des moins de 30 ans » devenu par la suite « salon de la jeune peinture », et plus tard à la « Galerie de l'Espace Croix-Baragnon » à Toulouse (novembre 1996).

La présentation de ses œuvres a alors été effectuée par J.-P. Vernant, et par Madame F. Elbaz, maître de conférence à Paris XIII, dans un document intitulé « Les Veuves », qui comporte également une évocation de son parcours de vie par l'artiste elle-même.

Mireille Glodek, au fil de l'histoire, est restée fidèle à ses options de jeunesse, aux valeurs pour lesquelles elle a combattu dans l'orbite de J.-P. Vernant et de Jean Miailhe.

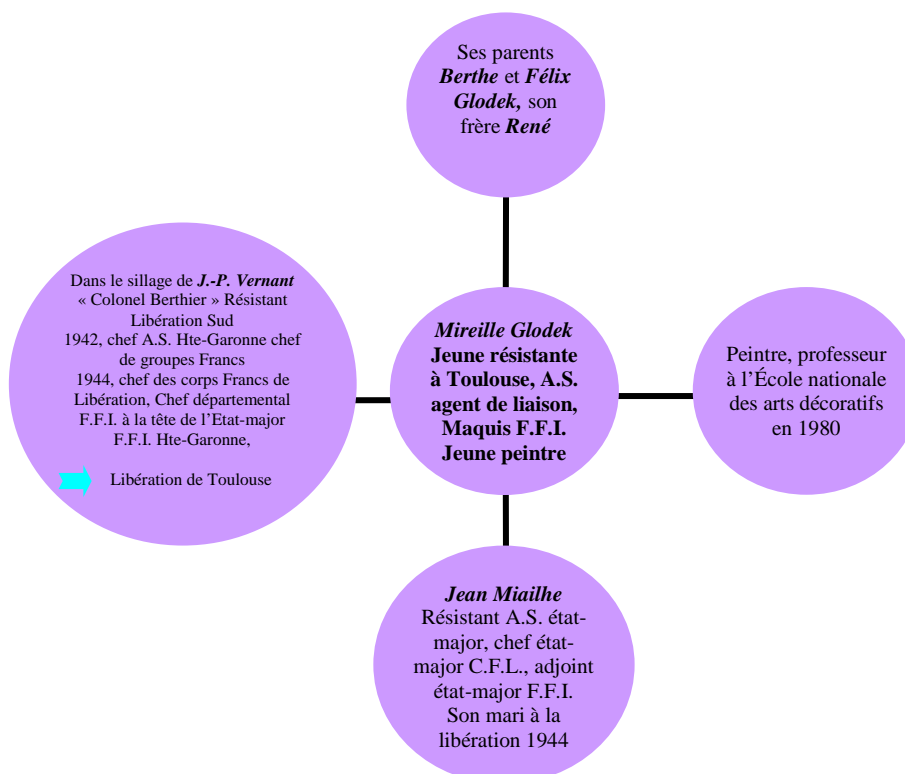
Elle a poursuivi une riche carrière de peintre, couronnée par sa nomination de professeur à l'École des Arts décoratifs à Paris en 1980.

Jean-Pierre Vernant, chef de la Résistance à Toulouse et en Haute-Garonne, éminent helléniste qui fut professeur en religions comparées au Collège de France (1975), disparu en 2007, avait tissé d'indissolubles liens d'amitié avec Jean Mialhe, Pierre Benech, Albert Carovis, président du C.D.L. départemental en 1944, et Mireille, dont le souvenir s'était durablement imprimé dans sa mémoire : « Toulouse, la Résistance, la peinture, l'amitié, tout dans ma tête s'accorde et se rejoint lorsque j'évoque Mireille, sa personne et son œuvre. »

Sources :

- Froment Pascale et Rollin Royer Isabelle : *Mireille Glodek-Mialhe* Œuvre Iro Éditeurs.
- *Les Veuves. Quand la peinture rejoint l'histoire*. Brochure de présentation pour l'exposition des tableaux de Mireille Glodek à l'Espace Croix-Baragnon 1985, par Jean-Pierre Vernant-Françoise Elbaz-Mireille Glodek. Cette brochure a été communiquée, avec dédicace, par Mireille Glodek-Mialhe à M.-L. Guillaumin en 1999.
- *La Dépêche du Midi*, article du 3 janvier 2008 : titre : « Mireille Glodek-Mialhe : une vie haute en couleurs » par Dominique Delpiroux.
- Goubet Michel : *la Résistance et les années noires à Toulouse et Haute-Garonne 1942-1944*, C.R.D.P. de Toulouse.
- Musée de la Résistance à Limoges, J.-P. Vernant.
- Renseignements fournis par René Glodek, frère de Mireille.
- Renseignements et documents fournis par Pierre Bénech, résistant A.S. F.F.I. Haute-Garonne, chef d'un G.A.I., investi dangereusement dans le renseignement, le contre-espionnage. Membre d'état-major F.F.I., Légion d'honneur en 1983.

Mireille Glodek-Mialhe



PALÉOGRAPHIE



Voici quelques extraits du cours de paléographie « moyens » de Daniel Rigaud du 11 mai 2010 (ADHG 16 D 29 pièce 29) :

18 mars 1565

Despartement des sommes deues annuellement aux docteurs regens et autres officiers de l'université de Tolose, par messieurs les archevesques, evesques, abbez et autres beneficiez du ressort de la cour de parlement dudit Tolose, avec les actes justificatifs d'iceluy

A snippet of a handwritten document in French, written in a cursive script. The text is somewhat faded and difficult to read, but it appears to be a formal decree or legal document. It starts with "A ceste cause, desirans v(ost)re offre..." and continues with "nous agreable, sortir a effect, vous avons p(er)mis (et) p(er)mectons, donnons tout pouvoir (et) auct(or)ité, tant q(u)'a Nous est, de mettre, imposer et lever le plus equitableme(n)t et egalleme(n)t q(ue) faire se pourra sur vous (et) sur les archevesques, evesques, abbés et c(er) tains au(tr)es benefeff(iciers) dud(ict) ressort que adviserés, la somme de deux mil livres tourn(ois) p(ar) ch(asc)un an, appellés le nombre de six presidents (...)"

A ceste cause, desirans v(ost)re offre comme a Nous agreable, sortir a effect, vous avons p(er)mis (et) p(er)mectons, donnons tout pouvoir (et) auct(or)ité, tant q(u)'a Nous est, de mettre, imposer et lever le plus equitableme(n)t et egalleme(n)t q(ue) faire se pourra sur vous (et) sur les archevesques, evesques, abbés et c(er) tains au(tr)es benefeff(iciers) dud(ict) ressort que adviserés, la somme de deux mil livres tourn(ois) p(ar) ch(asc)un an, appellés le nombre de six presidents (...)

A snippet of a handwritten document in French, written in a cursive script. It appears to be a list of names or a signature block. The text is somewhat faded and difficult to read, but it lists several names: "Et pour y donner commencement, le XXIX^e jour dud(ict) mois, sommes allés en la court de p(ar)lement dud(ict) Th(o)l(ose), ou lesd(ictes) lectres ont esté enregistrees et deputés messieurs m(aistr)es Jehan Daffis, Anthoine de Paulo, Michel du Faur, premier, second et cinquieme presidents et Thomas Forés, Jehan de Coras, Phillippe Custos, conseillers, Jehan Daigua, advocat, Bertrand Sabbatier, procur(eur) g(e)n(er)al du roy en lad(ict) court, affin de pourveoir ensemble avec nous au contenu de lad(ict) comission." The names listed are: Jehan Daffis, Anthoine de Paulo, Michel du Faur, Thomas Forés, Jehan de Coras, Phillippe Custos, Jehan Daigua, Bertrand Sabbatier.

Et pour y donner commencement, le XXIX^e jour dud(ict) mois, sommes allés en la court de p(ar)lement dud(ict) Th(o)l(ose), ou lesd(ictes) lectres ont esté enregistrees et deputés messieurs m(aistr)es Jehan Daffis, Anthoine de Paulo, Michel du Faur, premier, second et cinquieme presidents et Thomas Forés, Jehan de Coras, Phillippe Custos, conseillers, Jehan Daigua, advocat, Bertrand Sabbatier, procur(eur) g(e)n(er)al du roy en lad(ict) court, affin de pourveoir ensemble avec nous au contenu de lad(ict) comission.

Et de tant q(ue) lad(ict)e somme de deux mil livres est bien fort petite pour l'entretenement de tant de sçavans p(er)sonnaiges necessaires en lad(ict)e université, tous lesquelz fault salarier cellon la doctrine et merite d'ung chascun, lesd(icts) deputedz ont esté d'avis avec nous de supplier le roy de user de sa liberalité, qui s(er)joict oeuvre digne de Sa Magesté, pour ce regard et q(ue) son bon plaisir fust de donner bonne et asseuree assignation des deniers qu'il luy plairoit donner et leur a semblé qu'elle se pourroict assigner comodement sur quelque place de domaine, de laquelle le revenu fut affecté (...)

CHRONIQUE DES ARCHIVES

Fermeture estivale et horaires d'été

Les salles de lecture des Archives départementales (site de Toulouse) seront fermées du lundi 5 au vendredi 16 juillet. Elles rouvriront lundi 19 juillet.

Les horaires d'été (de 8 h 30 à 17 h du lundi au vendredi pour les deux salles) seront mis en place du lundi 19 juillet au vendredi 3 septembre.

Journées européennes du Patrimoine

Les prochaines journées européennes du Patrimoine se dérouleront les samedi 18 et dimanche 19 septembre. Le thème en est : « Les grands hommes : quand femmes et hommes construisent l'Histoire ».

À Toulouse, les Archives départementales seront ouvertes le samedi et le dimanche, de 14 h à 18 h. L'antenne du Comminges ne sera pas ouverte cette année.

En plus de l'offre habituelle de visites des magasins et de l'atelier de restauration, de la présentation de documents sortis de la Réserve et des collections numérisées (état civil en ligne, archives figurées, ...), de l'atelier de moulage de sceaux pour les enfants, seront présentés :

- des documents originaux sur le thème de l'année, exposition intitulée « De la Belle Paule à Carlos Gardel : quelques personnalités haut-garonnaises à travers les siècles »,

- les archives photographiques d'Henri Gausson (1891-1981), phytogéographe et cartographe, fondateur du service de la carte de la végétation,
- les deux nouvelles expositions itinérantes : « Les chênaies en Comminges : quatre siècles d'histoire » et « Le Dewoitine D.520 »,
- le service des Antiquités et objets d'art, qui exposera quelques objets.

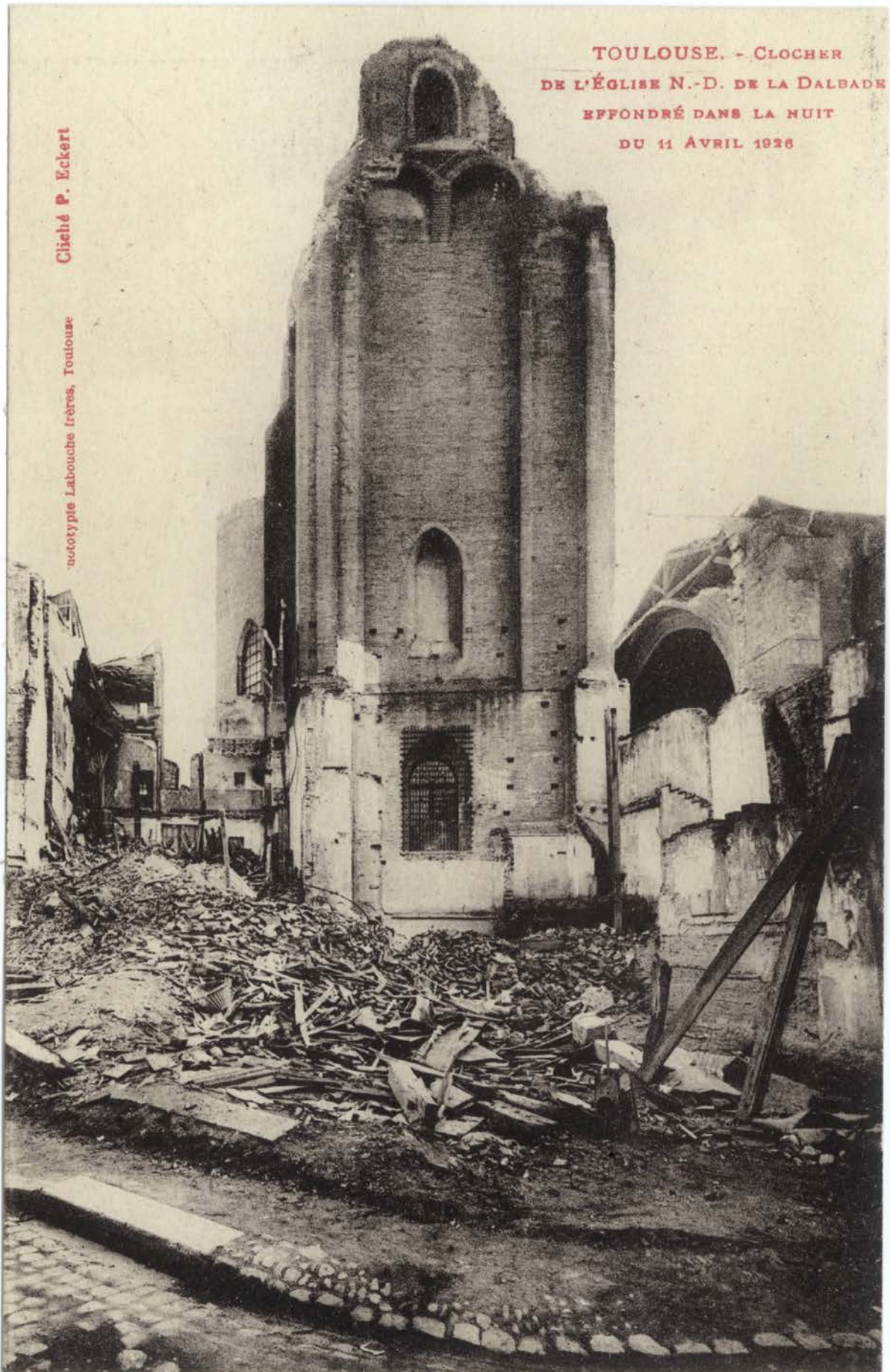
Les Amis seront bien sûr présents, pour proposer à la vente les publications et présenter leurs activités : appel aux volontaires ! Comme chaque année, Daniel Rigaud assurera des séances d'initiation à la paléographie.

Le programme complet sera disponible au début du mois de septembre.

* * * * *



Effondrement du clocher de la Dalbade (11 avril 1926), ADHG 26 Fi 303



Effondrement du clocher de la Dalbade (11 avril 1926), ADHG 26 Fi 305